

n'a garde de le faire, et c'est ce manège bien mené et semé d'accidents gracieux qui plaît à des esprits délicats.

« Marivaux, au théâtre, aime surtout à démêler et à poursuivre les effets et les conséquences de l'amour propre dans l'amour. »

C'est l'extrême ténuité de ces combinaisons variées à l'infini qui a fait dire à Voltaire que Marivaux pesait des riens dans des balances de toiles d'araignées.

Une manière si particulière d'entendre le théâtre et l'observation des mœurs devait conduire Marivaux à introduire dans son style des formes particulières ; il est rare en effet que la subtilité de la pensée ne soit pas forcée de se doubler de la subtilité des mots. Ce défaut résulte de ses qualités mêmes, de la profondeur de son analyse, qui a besoin, pour s'exposer, de suivre toutes les circonvolutions d'un fil délié. C'est ce que l'on a appelé le Marivaudage. Chez l'auteur du *Legs* et des *Fausse confidences*, ce style ne manque pas de grâces, quoiqu'on puisse le trouver un peu apprêté. Ce qui en fait l'originalité, c'est le mélange du naturel ou trivial avec les expressions les plus alambiquées, les pointes, les antithèses ; par malheur les valets ont chez lui autant d'ingéniosité de langage que les maîtres, ce qui est quelquefois insupportable.

Les mêmes qualités, la même délicatesse d'analyse et d'expression se retrouvent dans les romans de Marivaux, et surtout dans son chef-d'œuvre, *Marianne*.

Marivaux fut reçu de l'Académie Française en 1743, et ce qu'il y eut de curieux, c'est que ce fut un prélat, l'évêque de Sens, qui lui répondit. L'homme d'église à l'entrée d'un théâtre était

interdite, et qui devait ne pas avoir même jeté les yeux sur ses œuvres, fut obligé d'en parler par ouï-dire.

C'est peut-être la seule fois qu'à l'Académie, le récipiendaire se soit entendu dire : « Ceux qui ont lu vos œuvres assurent qu'elles sont fort belles ; pour moi je ne dois ni ne veux les connaître. »

Voici, pour finir, la définition que Ste. Beuve donne du marivaudage :

Qui dit marivaudage dit plus ou moins badinage à froid, espièglerie compassée et prolongée, pétitement redoublé et prétentieux, — enfin, une sorte de pédantisme semillant et joli.

Retour de Mme Jane Hading à la Comédie Française. M. Francisque Sarcey adresse à l'artiste que nous avons vue le printemps dernier ce compliment de bienvenue :

« On a repris à la Comédie Française les *Effrontés*. Mme Jane Hading rentrant après sa tournée en Amérique. Il paraît si j'en crois les rapports qu'en font certains journaux, il paraît qu'elle a volé là bas de triomphe en triomphe. — Je ne comprends pas bien en ce cas qu'elle soit revenue à Paris y chercher des succès beaucoup plus problématiques et assurément moins fructueux. Mme Hading a un grand défaut elle n'est pas simple, elle ne joue pas vrai. Avec elle la Marquise des *Effrontés*, un merveilleux rôle de grande coquette devint un troisième rôle de mélodrame. Ajouterai-je que Mme Hading s'habille au goût des Yankees plutôt qu'au notre ;

Elle est fort belle c'est ce qui la sauve, car elle est presque toujours à côté du naturel ; rien de moins sincère que ce jeu apprêté, dont le voulu est parfois exaspérant. »

Météore.

Les Reformes Municipales.

A M. le Recorder.

N'y aurait-il pas un moyen de trouver, pour les vagabonds, les ivrognes et les malfaiteurs de toutes sortes que la police présente chaque matin à votre tribunal, une punition qui n'affectât qu'eux-mêmes et non leur innocente famille ?

Le délinquant a souvent le choix entre l'amende et la prison. Si sa femme a quelques petites économies amassées au prix d'un pénible travail,

ou si elle a la possibilité d'emprunter, le choix de l'amende sera fait sans hésitation. Ce parti implique les privations, la misère pour toute la famille. Le moins à plaindre sera encore le coupable, qui n'en fumera pas une pipe de moins, et sera à même de reprendre tout à son aise le cours de ses excès interrompus par l'intervention de la justice.

Jacqueline.